Lignes de faille , 2006
Nancy Huston

Faille

1. *Géologie.* Fracture de couches géologiques. Cassure d'une masse rocheuse, due à un mouvement vertical ou horizontal du terrain.
2. (Au sens figuré) Point de faiblesse. Lacune, manque.
3. Un tissu moins serré qui laisserait des manques- des failles- des trous des lucarnes…un taffetas à failles.

Lignes de faille

Trace de la **faille** à la surface du sol.

C'est l'histoire d'une famille sur 4 générations.
Quatre générations d'enfants nous racontent leurs vies. Ils ont tous 6 ans, peut-être parce que ce fut aussi l'âge de l'auteur lorsque ses parents se sont séparés.
C'est comme une sorte de carottage dans cette famille l'année des 6 ans, à chaque génération. Le lecteur se retrouve curieux et inquiet à tourner les pages de cet album de famille dans une narration à rebours en faisant avec eux la lente descente et/ou remontée d'une lignée familiale, de sa ligne de faille jusqu'au chaos originel.

De fils (ou filles) en pères (ou mères), quatre enfants se racontent et nous décrivent avec leurs mots leur quotidien d'enfant de 6 ans ainsi que leur entourage social historique et politique. Deux petits garçons et deux petites filles qui, de drame en drame, vont nous faire traverser à rebours 60 ans d'histoire familiale et mondiale, du IIIe Reich à notre ère moderne juste après le 11 septembre. Nous suivons le fil d'un grain de beauté qui se transmet de génération en génération, et au fond de tout ce qui se transmet d'une génération à l'autre, visible ou invisible. Le récit nous conduit en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, où Kristina, l'arrière-grand-mère de Sol, nous délivre le lourd secret de famille, clef de voûte qui va impacter ces 4 générations. Cassures personnelles et cassures inscrites dans l'Histoire. Le mariage de la petite et de la grande histoire dans les corps et dans les vies s'y trouvent incarnées.

Tout commence avec **Sol**, Soleil, Solomon.

Le portrait d'un sale gosse, irritant, franchement une tête à claques. D'ailleurs en pensée …. Je lui ai décerné une belle de claque. Ma vive réaction m'a irrité. J'ai failli ne pas continuer la lecture, mais cet enfant a aussi piqué ma curiosité à vif. Pourquoi tant de souffrance en lui. Sol est américain, anorexique, enfant-roi, dans la toute-puissance, enfant de cette Amérique de « fin de siècle puritaine, religieuse et guerrière » de Bush et Schwarzie. Sol enfant de son siècle est rompu au maniement d'Internet. « Fils de Google et de Dieu » comme il aime à le

dire, « accro » aux attraits du X et des corps d'irakiens suppliciés à la prison d'Abou Graib, des tortures, des viols et j'en passe…. Mais il aime aussi beaucoup l'émission sur Spiderman tout comme son père qui PETIT le découvrait en BD.

« *Je suis un génie…un flot de lumière instantané, et tout puissant qui se répand sans effort dans les recoins les plus sombres de l'univers ……je suis capable à 6 ans de tout voir de tout illuminer tout comprendre* » p15, 16.

« *J'ai un dessein de Dieu à accomplir……Sadie (sa grand-mère) compte sur moi pour réussir là où tous les hommes de sa vie ont échoué. J'ai bien l'intention de réaliser ses rêves……sauveur de l'humanité.* »

Il y a aussi une dose d'humour qui affleure ici et là tout au long du récit et vient alléger la dramaturgie qui se vit. Le récit du point de vue des enfants apporte aussi beaucoup de fraicheur.

« Quand les lectures de l'ancien testament de Mamie Sadie m'ennuient je me réfugie dans une partie de mon cerveau, je déclenche l'économiseur d'écran. »

Sol entend tout, retient tout, pris dans ces lignes de failles familiales et dans la grande histoire de son époque (11 Septembre). Surprotégé par une mère au foyer et un père anti-arabe, Sol est pris dans la violence de son pays en « guerre contre le terrorisme » et en pleine mutation technologique avec l'arrivée massive d'internet dans les foyers.
Mais c'est par lui que petit à petit, lentement se mettent en place les autres membres de sa famille.
On se dit : quel adulte va-t-il devenir ?
On s'inquiète, on pressent la bombe à retardement que représente ce rejeton dans cette lignée.
La romancière ne répondra pas à cette question, mais va s'attacher à nous montrer quel enfant a été son père, quelle enfant fut sa grand-mère – puis son arrière-grand-mère pour que nous puissions comprendre quels adultes ils sont devenus dans ce monde secoué par des conflits sans fins ni solutions et comment chacun tente à chaque instant de négocier avec cet héritage familial et sociétal.

1982, Randal

Il a six ans en 82. Randall, lui fait partie de la troisième génération.
Il est élevé à Manhattan par son père, dramaturge chaleureux et raté, plus que par sa mère Sadie, historienne, juive pratiquante, stressée, toujours en conférence à travers le monde, elle travaille notamment sur le Mal. Une question qui traverse l'histoire et dont on apprendra plus loin qu'elle traverse aussi l'histoire familiale.
À la recherche des origines de sa propre mère, nous suivons la chanteuse Erra au fil de ses découvertes qui conduiront la famille à Haïfa, en Palestine lors de la première guerre du Liban. « *A Haïfa je suis le super héros américain qui arrive de New York.* »

Randal assiste impuissant aux déchirements de ses parents, mais la rencontre avec une petite fille Palestinienne Nouzha qui va égayer son quotidien et éclairer ce monde qui lui paraît bien obscur. Randal est américain donc du côté d'Israël et le massacre de Sabra et Chatila va être la fin de ses relations avec Nouzha.

Randal deviendra un programmateur à la Silicon Valley, absent la semaine avec très bon salaire, 2 voitures, qui « *disjoncte parfois de façon imprévisible* » p 39
Son entreprise dit Randal « *participe à l'effort de guerre en construisant des robots guerriers qui vont révolutionner la guerre moderne.* » Il manie un certain humour parfois discutable.
« C'est *sûr qu'il vaut mieux mettre un impair quand il pleut que d'en commettre un* »

A son fils qui doit être opéré de son grain de beauté « *tu es attaqué par des cellules*

*terroriste*s » p 81.

Pris entre une femme au foyer bien de son temps, travaillant le développement de soi et sa mère qui débarque sans crier gare créant des tensions entre elle et sa bru, Randall tente de trouver sa place.

1962, Sadie

Avant d'être une historienne parcourant le monde, Sadie est une petite fille sage qui vit chez ses grands-parents Torontois et anglo-saxons protestants. Son grand papa est psychiatre. Il tient des consultations dans une partie indépendante de sa maison. *« Huit fous par jour qui ont un air de tout le monde. Il leur donne des pilules de bonheur ?* » se demande Sadie.
Un grand papa pas très jovial, un taiseux qui a un proverbe « *les chevaux suent, les hommes transpirent, les femmes ne font que luire*"
Son quotidien d'enfant de 6 ans est rythmé par diverses activités : la danse, le piano, que ses grands-parents exigent qu'elle suive. Le rêve de la petite Sadie est simple, elle souhaite plus que tout au monde habiter avec sa maman une jeune chanteuse prometteuse et rompre avec la monotonie de son existence. Ses grands-parents ont recueilli sa mère, en 1945. Sadie n'a pas connu son père et elle est subjuguée par cette mère qui l'a abandonnée pour une carrière artistique et sa vie de bohème. *« L'intensité de la présence de ma mère rend d'autant plus insupportable sa rareté dans ma vie »*

1944, Kristina- Erra

Avant d'être une chanteuse, on retrouve Kristina enfant, l'année de ses 6 ans, qui vit dans une famille allemande et une Allemagne en passe de perdre le conflit, ravagée par la guerre et ses horreurs. Elle subit les privations de nourriture, les descentes dans la cave lors des bombardements, mais vit entourée de sa famille, une sœur Greta et Yohann, jeune garçon qui va être accueilli. Une famille qui cache un lourd secret.
La dernière partie de ce récit se situe à la fin de la guerre quand la petite Kristina -qui choisira le pseudonyme d'Erra, par devoir de mémoire, pour mener une grande carrière de chanteuse internationale- découvre en 1944 qu'elle n'est pas allemande. Elle se révèle être une enfant volée pour rejoindre un lebensborn* avant d'être adoptée dans une famille allemande. Tout comme Yohann-Yanek, garçon lucide qui va beaucoup compter dans sa vie. A la fin de la guerre Kristina- Erra apprend tout aussi soudainement qu'elle est ukrainienne et sera retirée de cette famille qui l'a élevée puis placée dans une famille au Canada.
*Les Lebensborn sont des établissements conçus par Himmler pour germaniser des enfants "potentiellement parfaits" volés dans les pays annexés avant de les donner à des nazis hauts placés en compensation des pertes des familles allemandes.

Toutes ces histoires singulières intimement liées puisqu'elles racontent l'histoire d'une même lignée s'imbriquent les unes dans les autres telle des poupées russes. De génération en génération, quelque chose de l'enfance se brise à 6 ans pour laisser la place à un adulte

prisonnier de ce que l'on a inscrit en lui. Ils sont tous marqués par le sceau du secret aussi sûrement que par ce grain de beauté commun à tous, porte-bonheur pour Erra ou Randall ou source de honte pour Sadie et Sol. Les mères absentes ou trop présentes, pas plus que les pères, ne peuvent protéger leurs enfants des drames de l'histoire.

Très vite, au fil de l'histoire familiale, le rire fait place à l'émotion, à la petite histoire qui rencontre la grande. Le portrait d'une famille américaine, fière de son identité nationale, puissante et conquérante se transforme peu à peu en chronique d'une famille juive en prise avec l'Histoire.
Mais tous Randal, Sadie, Kristina se sont faits malgré tout.
Qu'en sera-t-il pour Sol ?
Nancy Huston par la structure de son roman nous conduit inexorablement jusqu'à la source des lignes de failles. Ce roman fourmille de renseignements sur les uns et les autres, et sur le contexte social, renseignements qui ne cessent de s'emboiter, se conjuguer. Cela demande de l'attention et du travail au lecteur pour suivre, faire des connexions, tenter des hypothèses.

C'est un roman qui nous saisit par sa construction et ses révélations. Nous avons tous une famille avec ses non-dits, ses transmissions visibles et invisibles. Elle nous amène à réfléchir sur les secrets de famille qui ressurgissent du passé, les transmissions **"**trans-générationnelles" qui amènent des éléments positifs mais aussi des blessures non-dites du passé qui marquent à notre insu nos existences actuelles.

C'est aussi un roman sur le temps qui passe, sur le devenir de chacun face à une histoire commune.
C'est aussi un roman qui pose cette question dérangeante sur l'innocence des enfants. Chaque protagoniste voit avec ses yeux de 6 ans, période d'innocence. Elle montre que dès ce jeune âge on peut être abîmé par l'environnement familial et sociétal, le poids des origines…. L'enfance n'est pas le paradis qu'on pourrait croire.

Du coup c'est une réflexion sur l'éducation familiale, la complexité du lien frère-sœur, la puissance destructrice en chaque être humain, le pouvoir de la haine et du racisme, des extrémismes de toutes sortes, dont ceux des mères et des relations parents-enfants. Mais aussi la place de l'Art, de la musique, du chant…arts qui aident à vivre. Même thème traité dans un roman précédent par Franck Bouysse , Né d'aucune femme, vu dans notre précédent club lecture.
Les leçons de l'histoire ne s'avèrent elles pas inutiles car trop vite oubliées et la guerre se reproduire sans fin.
Un livre qui pose plus de questions sur l'homme et l'histoire qu'il n'amène de réponses nous amenant ainsi à réfléchir à ces questions et bien d'autres.

Nancy Huston sait décrire des époques différentes et développer le langage de chaque enfant lui donnant vie, nous prenant dans les filets de cette histoire parce que nous faisons tous partie d'une famille, nous sommes tous issus d'une lignée. La question mystérieuse de ce qu'on nous légué et de ce qu'on lèguera à notre tour est au cœur de beaucoup d'entre nous humains, ballotés dans ce monde.
.
Le roman est adapté pour le théâtre par **Catherine Marnas**

Quelques notes sur l’auteur Nancy Huston :

Née le 16 septembre 1953 à Calgary en Alberta au Canada, Nancy Huston est une femme de lettres franco-canadienne, d'expression anglaise et française. Elle vit à Paris en France, depuis les années 1970.Nancy Louise Huston a six ans quand sa mère les quitte, son père, son frère aîné, sa petite sœur et elle. Sa mère était féministe, enseignante et psychologue. Elle s'est ensuite remariée et a eu d'autres enfants. « *Je ne la voyais que tous les deux ou trois ans, pour quelques jours de vacances* », à cause de l'éloignement géographique. Nancy Huston fera de cet abandon maternel une force, la transformant en une de ses principales sources d’inspiration. D'après le récit autobiographique *Nord perdu*, après le départ de sa mère, son père obtient la garde des enfants et sa future belle-mère l'amène pendant quelques mois en Allemagne. Quand elle a quinze ans, sa famille s'installe dans le New Hampshire aux États-Unis. Elle fait ensuite ses études universitaires à Victoria en Colombie-Britannique, à Cambridge dans le Massachusetts et à New York.
« *J’ai vécu une adolescence assez sombre, et mes débuts dans l’âge adulte ont été compliqués. J’étais anorexique, suicidaire. Je pense que le fait de m’installer à l’étranger a reflété un instinct de survie.* » explique -t-elle en 2012. À l'âge de vingt ans, elle arrive à Paris pour poursuivre ses études, puis décide de s'y installer. À l'École des hautes études en sciences sociales, sous la direction de Roland Barthes, elle travaille à un mémoire sur les jurons, publié en 19804 chez Payot : *Dire et interdire*. Elle participe dans le même temps au mouvement des femmes et publie dans des revues et journaux qui y sont liés, notamment *Sorcières*, *Histoires d'Elles* et *les Cahiers du Grif*. Elle reste toujours une militante des droits des femmes notamment dans ses écrits et par de fréquents articles de presse et tribunes. Elle déclare en 2012 : « *J’ai commencé par des poésies à l’âge de 10 ans. Puis j’ai vraiment ressenti la magie de l’écriture en rédigeant mes premiers textes pour des revues liées au mouvement des femmes dans les années 1970-1975.* »

Sa carrière de romancière
Débute en 1981 avec *Les Variations Goldberg*. Douze ans plus tard, avec *Cantique des plaines*, elle revient pour la première fois à sa langue maternelle et à son pays d'origine. Comme le roman est refusé par les éditeurs anglophones, elle se résigne à le traduire en français et s'aperçoit que la traduction améliore l'original. Depuis, elle utilise cette technique de double écriture pour tous ses romans, se servant exclusivement du français pour ses essais et articles.
Nancy Huston est également musicienne, jouant du piano, de la flûte et du clavecin. La musique est une source d'inspiration pour plusieurs de ses romans, et elle fait souvent des lectures en musique avec des amis chanteurs ou instrumentistes.
En 1979 elle se marie avec le sémiologue français d'origine bulgare Tzvetan Todorov, père de ses deux enfants, Léa et Sacha.
En 2010 elle fait la connaissance du peintre suisse Guy Oberson et devient officiellement sa compagne en 2013. Elle divorce de son mari Tzvetan Todorov en 2014.

Prises de position sociales ou politiques
En 2009, dans une préface à la biographie que Gary Lachman consacre à Rudolf Steiner, elle dit son admiration pour la pédagogie développée dans les écoles Steiner-waldorf (qu'elle a expérimentée elle-même en tant qu'élève).
En 2014, dans une tribune du journal *Le Monde*, elle prend position contre l'exploitation à outrance des sables bitumineux dans sa province natale de l'Alberta et notamment contre ses effets à Fort McMurray.
À la suite des attentats de janvier 2015 en France, elle exprime une position féministe contre « l'image des femmes et des homosexuels qui transparaissaient dans les dessins de Charlie Hebdo ».

En 2018, suite aux révélations d'abus sexuels sur mineurs dans l'Église catholique de Pennsylvanie, Nancy Huston prend position contre le célibat des prêtres dans une tribune du journal *Le Monde*.

Elle a à son actif un important travail : des récits, des essais, des recueils de nouvelles, des romans, des correspondances publiées, participation d'écrits à des ouvrages illustrés, de la littérature jeunesse avec ses propres enfants, des préfaces, livres en collaboration avec d'autres artistes, participation à des concerts littéraires, disques….

Ses romans :

- « **Cantique des plaines** » gagnera plusieurs prix officiels et professionnels ; Prix du Gouverneur général (en 1993), Prix Louis-Hémon (en 1994) et Prix Canada-Suisse (en 1995).
- « **La Virevolte** » (1994) et « **Prodige : polyphonie** » (1999) sont deux romans qui reflètent le désarroi et l'incompréhension que l'écrivain traîne depuis l'abandon de sa mère.
- « **Lignes de faille** » 2006
- Nouvel essai (genre littéraire qu'elle n'a jamais abandonné au fil des décennies), intitulé « **L'Espèce fabulatrice** » 2008.
- En 2011, elle publie « **Démons quotidiens** », son journal intime et politique dans lequel elle livre ses chroniques de tous les jours.
- 2012, dans « **Reflets dans un œil d'homme** », elle décortique la femme occidentale sous toutes ses coutures, marquant aussi l'échec du féminisme.
- « **Bad girl** » 2014
- 2016 « **le club des miracles relatifs** » roman d'anticipation.
- 2017 , nouvelles, « **Sensations fortes, essences** ».